

Jean-Paul Giorgetti, Ajaccio - octobre 2019

## TROIS CONTES METEOROLOGIQUES

*A travers le monde l'année 2019 a été marquée par de nombreux évènements météorologiques à l'origine de crises majeures et notre propre territoire n'y a pas échappé : Sécheresse, canicule, tempêtes et inondations furent inscrits au triste tableau des records climatiques. Très médiatisés, analysés et gérés par les pouvoirs publics, ils sont toujours vécus avec beaucoup d'angoisse par les populations affectées.*

*Ces évènements m'ont inspiré quelques lignes d'écriture...*

### L'ANNEE DE LA CANICULE



Toute l'Europe rôtissait au vent brûlant et sec, chargé de poussière de sable éolien qui soufflait depuis les immensités sahariennes. Nul n'était épargné. 46°C à Athènes, 45°C à Madrid, 43°C à Grenoble, 42°C à Vienne en Autriche, 41°C à Paris et Londres, 40°C à Berlin.

La nature accablée de toute part était sous les coups de boutoirs de rafales qui transportaient des braises ardentes qui avaient pris la couleur sépia des vieilles photos. Les arbres aux branches pendantes avaient des airs de vieillards courbés sous les ans. Les sources débitaient leur eau précieuse au compte-gouttes, les rivières asséchées avec leur lit de cailloux ressemblaient à des oueds africains, les nappes phréatiques étaient au plus bas de leurs réserves, les lacs, les retenues sans de nouveaux apports avaient atteint leur niveau critique et n'étaient plus que de petites flaques d'eau au milieu de parois couvertes de boue. Même dans les montagnes la chaleur et les bêtes, en transhumance, recherchaient les versants à l'ubac.

Bientôt les autorités durent prendre des mesures d'économie, interdire l'utilisation de l'eau, devenue si rare, pour laver les voitures, et même rationner l'arrosage des prairies, des vergers. Au soleil couchant, le ciel roux comme si s'y reflétaient les flammes d'un gigantesque brasier. Le vent chargeait parfois le ciel de nuages qui portaient des pluies. Elles recouvraient d'une pellicule ocre les chaussées, les fenêtres, les voitures et même les neiges éternelles des hauts sommets des Alpes.

Après quinze jours d'un tenace sirocco, les têtes commencèrent à vaciller. On rencontrait des femmes et des hommes, au bord de la dépression, les yeux vitreux comme ceux des grands malades. Le nombre des suicides partit à la hausse. En France, les vieux qui vivaient souvent seuls, n'osaient plus sortir et beaucoup, complètement déshydratés, y laissèrent leur vieille peau. Les maisons de

retraite, mal équipées, rarement climatisées, sans personnel suffisamment nombreux pour suivre tous les retraités, furent souvent des mouiroirs.

Le ministre de l'Economie, avant de s'exercer dans la politique, avait été un grand patron libéral et donc sans éthique, lâcha en privé que tous ces morts étaient des morts utiles qui trépassaient au bon moment, que ça tombait à pic pour faire baisser le déficit de la sécurité sociale. Malgré l'horreur d'un tel propos, les médias reprirent en cœur ce vrai-faux message. On comprend que ce n'est pas par hasard que l'on devient ministre de l'économie, mais le cynisme tranquille de ce propos en avait surpris plus d'un.

Le ministre de la santé, lui, entendait se protéger de la canicule. Il restait calfeutrer dans son bureau climatisé et s'hydratait régulièrement d'eau minérale bien fraîche. Il ne se réjouissait pas de voir des vieux et des vieilles succomber à la canicule, lui l'humaniste reconnu de tous et de fait intouchable. Il ne s'en réjouissait pas, il les ignorait. Cela traduisait un cynisme apparent un sentiment confus de culpabilité. Il s'obstina à déclarer que la situation était sous contrôle, que ses services s'activaient et qu'il fallait cesser d'alarmer inutilement la population. N'avait-il pas recommandé lui-même de boire deux à trois litres d'eau par jour en cette période de canicule ? N'avait-il pas demandé à tous les maires de faire un recensement de toutes les vieilles personnes seules et de s'assurer qu'elles ne manqueraient pas d'eau.

Seuls les médecins-urgentistes ne cessèrent d'alerter les journaux, les radios et les chaînes de télévision sur la gravité de la situation. Eux, ils étaient au feu et ils voyaient tous les jours grossir le chiffre de la mort. Personne ne se demanderait pourquoi la canicule s'abattait brusquement sur tout un immense continent et le violentait du souffle de sa gueule enflammée. C'est que le vent du désert est connu depuis longtemps. On sait bien qu'un jour il s'ébranle, se gorge de feu en passant au-dessus des sables, ardents comme une bouche de four et commence à remonter vers le nord, de rive en rive, d'île en île, lorsque les basses pressions règnent sur la Méditerranée pour déferler enfin sur les grands espaces continentaux ouverts à la griffe incendiaire. Une chose était sûre c'était que le sirocco, vent de sud à sud-est souffle comme le Mistral, lui le vent du nord, par période de trois jours qui peuvent se répéter, six, neuf, douze...quant au quatrième, puis au cinquième, puis au septième, puis au dixième etc...si le vent ne mollit pas, il n'a plus qu'à s'installer pour trois de plus dans la canicule. Dans ces conditions extrêmes, plus rien ne fonctionne normalement. Les capots de voiture se sont relevés fréquemment, les moteurs surchauffaient. Plus personne n'avait goût à travailler, quand les vêtements les plus légers vous collent à la peau comme la tunique de Nessus et que le moindre geste vous transforme en fontaine. Bien des gens du nord qui avaient pris les gens du sud pour des têtes de turcs en les traitant de paresseux de nature s'aperçurent alors qu'eux-mêmes n'avaient plus la capacité de rien faire. Force de constater donc que les gens du sud ne sont pas plus paresseux que les autres humains. Ils adaptaient naturellement leur rythme de travail aux conditions naturelles. C'était tellement vrai que les amoureux et les amants se frôlaient plus qu'ils ne se touchaient, modéraient leurs ardeurs et ne faisaient pas durer leurs étreintes.

De cette calamité, seuls les fabricants de climatiseurs et les vendeurs d'eau bénissaient les cieux et rêvaient de canicules interminables. En fait, comme le vent interminable, la pluie incessante, la canicule cessa du jour au lendemain. Ce mauvais temps s'enfuit à grands pas. L'Europe reprit ses couleurs naturelles et la vie sa normalité. Les climatologues archivèrent cet épisode et publièrent de nombreuses études sur ce sujet. Les médias se focalisèrent rapidement sur d'autres sujets qui ébranlaient les rives du sud au nord.

Il n'y a pas que le mauvais temps qui fait gémir l'humanité.